

Kasba-Tadla-Ksar-es-Souk. — 13 — La vaste dépression nord atlantique continue à se creuser, mais les perturbations sont rejetées vers le nord par suite de l'extension d'une dorsale de hautes pressions sur l'Espagne ; le mauvais temps n'atteint que le tangérois et le nord du Rif. — 22 au 28 — Une dépression se forme sur le Sahara et remonte vers le Nord. Tandis qu'une importante poussée anticyclonique crée une dorsale de hautes pressions des Açores à la Méditerranée orientale ; un régime d'est s'établit, des orages éclatent, principalement sur le relief et un fort chergui sévit sur les plaines du Maroc occidental.

Températures. — Mois très chaud ; sur tout le territoire, les températures moyennes mensuelles sont supérieures aux normales. Les écarts positifs les plus importants ont été notés dans la région de Marrakech, du Tadla, les plaines du nord du Maroc occidental et la vallée de la Moulouya.

Les températures maxima moyennes ont dépassé les normales de 4° dans le Haouz, la Chaouïa sud, la région de Rabat, la plaine des Trifa et la moyenne Moulouya ; de 3° dans les régions de Fès, Meknès ; de 2° sur le haut Atlas, le Souss ; de 1° sur la zone côtière entre Safi et Casablanca et sur l'extrême nord, aux environs

de Tanger. La période de chergui du 23 au 27 a particulièrement éprouvé le nord du Maroc où on a enregistré des températures jamais atteintes au mois de mai, depuis leur création, dans les postes météorologiques d'Aïn Johra 48°5 ; de Tiflet 45° ; de Port-Lyautey 43°4 ; de Souk-el-Arba du Rharb 43° ; de Sidi-Slimane 42°5 ; de Fès 38°5 ; d'Azrou 34°5. Dans le sud, Agadir a atteint 44°6.

Les températures minima moyennes ont également été supérieures aux normales. Les écarts positifs oscillent entre +2° à 3°, sauf sur les régions de Tanger et d'Oujda où ils ne sont que de 1 à 1°5.

Précipitations. — A l'exclusion de la région de Midelt où les normales ont été atteintes, sur le reste du pays la pluviométrie a été déficitaire ; elle atteint 90 % des normales dans la moyenne Moulouya ; 60 % dans les Trifa et à Marrakech ; est inférieure à 50 % sur le Rif, le moyen et le haut Atlas ; varie entre 10 et 20 % sur les contreforts des massifs montagneux ; tombe à moins de 5 % sur le Rif oriental et la zone côtière entre Casablanca et Bouznika ; enfin, dans de vastes contrées, telles que le Souss, les Abda Chiadma, les Beni-Amir et Beni-Moussa, le Chaouïa sud, les régions de Rabat et du Rharb, la sécheresse a été presque totale.

2° SITUATION AGRICOLE

Situation agricole au cours du 3^e trimestre de la campagne 1952-1953 ⁽¹⁾

Climatologie

Le troisième trimestre de la campagne agricole a été caractérisé par de très faibles chutes de pluies et une forte élévation de température en fin mai. Au cours du mois de juin, la température est redevenue normale pour la saison. Quelques orages ont été signalés dans plusieurs régions, particulièrement en montagne.

Céréales et légumineuses de grande culture

Les moissons commencées dans le Sud en mars par les orges précoces ont continué dans toutes les régions.

Dans l'ensemble, la récolte des céréales d'automne apparaît très satisfaisante, surtout pour l'orge et le blé tendre dont la production sera probablement supérieure de 30 % à celle de 1952 ; pour le blé dur, les dernières prévisions accusent un excédent de l'ordre de 15 % (2).

En ce qui concerne les céréales de printemps, le chergui de fin mai a éprouvé la végétation du maïs et

du millet ; par contre les cultures de sorgho ont bien résisté dans l'ensemble.

Les semailles de riz sont actuellement terminées dans le Gharb et la végétation est satisfaisante.

Les battages de fèves et de pois sont terminés ; la récolte des fèves semble moyenne, celle des pois plus satisfaisante.

Les cultures de pois chiches sont en bon état de végétation ; elles ont moins souffert du chergui que les haricots dont la récolte s'annonce plutôt médiocre.

Cultures industrielles

Les cultures de lin ont eu une maturation hâtée par le chergui. Les rendements seront de ce fait, inférieurs aux premières prévisions.

(1) Source : Direction de l'agriculture et des forêts.

(2) N.D.L.R. — Récolte 1952 : orge : 12.202.000 quintaux ; blé tendre : 3.180.000 quintaux ; blé dur : 4.773.000 quintaux, (estimations du tertib).

Dans la région de Meknès, les betteraves sucrières ont souffert du manque d'eau en avril et du chergui à la fin de mai. Aussi la récolte s'annonce comme devant être inférieure à celle de l'année précédente.

Les cultures de tabac et de coton sont de belle venue.

La baisse du prix de la filasse a entraîné la diminution des surfaces consacrées à la culture du chanvre dans la région de Marrakech. La végétation évolue favorablement.

Viticulture

La végétation a démarré rapidement au printemps ; la floraison fut abondante et les plants dans l'ensemble ont été exempts de maladie.

Le chergui de fin mai a déterminé une certaine culture particulièrement sur le Carignan, sans toutefois compromettre la récolte dont les perspectives sont belles.

Cultures maraichères

Tomates. — La récolte des primeurs a commencé dès le début de mars et s'est poursuivie régulièrement pendant tout le trimestre. Les cours obtenus ont été satisfaisants dans l'ensemble. On commence la cueillette des tomates de saison.

Pommes de terre. — La campagne de pommes de terre de primeurs s'est terminée en mai. Les exportations ont été moins importantes que l'année dernière, mais les prix étaient satisfaisants.

Les premiers tubercules de saison ont été récoltés début juin. La qualité et le rendement sont satisfaisants.

Arboriculture fruitière

Agrumes. — La campagne d'exportation se termine actuellement. Dans l'ensemble, les cours ont été stables.

La floraison a été satisfaisante ; toutefois, le chergui de fin mai a considérablement augmenté les chutes de fruits. Il est encore trop tôt pour apprécier l'importance de ces dégâts sur la future récolte.

Oliviers. — Après une bonne floraison, les oliviers ont également souffert du chergui ; toutefois, les chutes de jeunes fruits ont été moins importantes que sur les agrumes. La nouaison a été dans l'ensemble satisfaisante.

Abricotiers. — La récolte s'est poursuivie pendant tout le mois de juin ; elle a été assez bonne dans l'ensemble. L'écoulement de la production a été relativement facilité par une maturité échelonnée.

Elevage

Avec le retour du beau temps, le bétail a repris un bon état ; mais si les ovins et les caprins sont gras à la fin de ce trimestre, les bovins se présentent au-dessous de la forme qu'ils atteignent en cette saison les années précédentes, par suite de la médiocrité des pâturages de printemps.

L'épizootie de fièvre aphteuse, sous forme jusqu'ici bénigne, n'en cause pas moins un amaigrissement des bovins atteints et aussi une gêne dans le trafic des animaux. Les régions de Casablanca et de Rabat sont totalement envahies par la maladie, tandis que des foyers épars sont constatés dans les régions de Meknès, Fès et Oujda.

Situation économique

La situation peut être considérée comme satisfaisante dans l'ensemble, grâce aux prévisions d'une bonne récolte de céréales.

Toutefois, les salaires des moissonneurs ont atteint cette année un taux élevé particulièrement en Chaouïa et au Tadla. Aussi les commandes de matériel de moisson se sont multipliées en Chaouïa et dans les Doukkala.

Note sur la culture éventuelle du théier au Maroc (1)

La population marocaine fait une consommation considérable de thé vert.

Tout le thé ainsi consommé est importé de l'extérieur, principalement de Chine.

Les importations étaient d'environ 8.000 tonnes par an avant la guerre, valant approximativement, à l'époque, 60 millions de francs. Elles ont dépassé 12.000 tonnes en 1952.

Il serait donc du plus haut intérêt pour le Maroc de produire le thé dans le pays même.

Aussi le centre de Recherche Agronomique de Rabat, après quelques essais avant-guerre, en a-t-il repris de nouveaux depuis la guerre.

Les uns et les autres ont été jusqu'à présent déce-

vants tant en raison de la mauvaise germination des graines introduites de divers pays (Indochine, Congo belge, etc...) que de la sensibilité au froid de l'hiver des jeunes plants, même sous le climat de Rabat où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de zéro degré, car le théier exige, en effet, à la fois, de l'ombre, de l'humidité (aussi bien dans l'atmosphère que dans le sol) et de la chaleur.

On ne peut donc pas prôner la culture du théier au Maroc avant d'avoir résolu ces principales difficultés et discerné les moyens de les vaincre ou de les tourner, ce qui impose des recherches et des expérimentations préa-

(1) Source : Division de l'agriculture et de l'élevage (service de la Recherche agronomique).

lables pour lesquelles il faut tenir compte des considérations suivantes :

1. Défaut de pluviométrie.

Il tombe, en général, au Maroc, suivant les régions, 200 à 600 millimètres de pluie pendant la saison fraîche. Il ne pleut pas en été pendant la saison chaude (juin à octobre).

En certains endroits, on peut pallier cet inconvénient par l'irrigation. Toutefois, cette pratique peut n'être pas suffisante pour combattre efficacement la sécheresse excessive de l'atmosphère en été, hors des régions littorales.

2. Froid.

Même à Rabat, sur la côte Atlantique, le froid hivernal détruit les jeunes plants.

On ne sait donc pas encore quel serait le comportement des pieds adultes.

Il faudrait introduire ou créer des variétés résistantes au froid quel que soit l'âge des pieds.

La résistance au froid est une question qui se pose avec plus d'acuité encore dès qu'on s'éloigne de la côte maritime.

3. pH du sol.

Les sols du Maroc sont habituellement voisins de la neutralité.

Or, on admet communément que le théier doit être cultivé en terres acides (pH = 4 à 6). En fait, ce n'est peut-être là qu'une possibilité, d'ailleurs imposée par la nature des terres dans les pays habituellement producteurs de thé, et non une nécessité.

C'est un point à étudier.

4. Faculté germinative des graines.

Cette faculté se perd très rapidement et les premières tentatives d'introduction ont eu à souffrir de ce défaut.

Nos derniers essais ont été plus heureux.

On pourrait aussi envisager l'introduction de plants ou de boutures.

Il serait intéressant d'introduire, si possible, des pieds adultes pour pouvoir juger, le plus tôt possible, de leur comportement.

5. Ombrage des jeunes plantations.

Question pour le moment accessoire mais qui deviendra importante dès qu'on aura trouvé la possibilité de préserver les jeunes plants de théiers des atteintes du froid et de la sécheresse.

Il conviendra de déterminer les espèces végétales susceptibles de convenir le mieux à l'ombrage des théiers sous les conditions écologiques et culturelles du Maroc, ou de créer artificiellement et économiquement des ombrières.

6. Technique culturale.

Les conditions écologiques particulières du Maroc, qui imposent, notamment, la culture irriguée, ne permettent pas d'adopter, sans mise au point, les techniques culturales des pays tropicaux ou équatoriaux producteurs de thé.

Cette mise au point exigerait des tâtonnements et des essais.

7. Recherche et expérimentation.

Les principaux problèmes qui se posent viennent d'être brièvement énumérés.

Jusqu'à présent, et tant que les premiers essais de comportement n'auront pas démontré l'éventuelle possibilité de la culture du théier au Maroc, le service de la recherche agronomique ne peut classer la culture du thé parmi les questions urgentes et de première importance.

Il n'en a d'ailleurs pas les moyens.

Ses agents n'ont pu consacrer aux premiers essais de thé un peu leur temps qu'en le prenant sur celui qu'ils doivent consacrer à l'étude d'autres questions au sujet desquelles ils sont poussés par d'urgentes nécessités.

Il est cependant, bien évident qu'au premier résultat expérimental favorable, la question du thé se placerait immédiatement au premier rang de leurs préoccupations.

Mais avant d'entreprendre de nouveaux et plus importants essais, il conviendrait qu'une étude très sérieuse des divers milieux écologiques marocains puisse être faite par un spécialiste du théier et de sa culture.

Ensuite, pour pouvoir exécuter correctement les essais envisagés et leur donner, le cas échéant, le développement voulu, il serait indispensable de doter le service de la recherche agronomique de terrains, de crédits et de personnel qualifié supplémentaires qui lui seraient indispensables.

G. GRILLOT.